

—Oui, monsieur, dit à son tour Monette vous m'avez sauvée ! . . .

Et de quelles tortures, si vous saviez ! . . .

—Mais, ma demoiselle, dit à son tour l'officier de marine, vous ignorez donc qu'il y a à Toulon ou à Hyères, ou même ailleurs, des commissaires de police et des juges, et des magistrats, dont la mission est de protéger les honnêtes gens contre des bandits de tous pays, de ceux qui vous avaient envoyée à votre famille ? . . . Pourquoi ne vous êtes-vous pas échappée pour vous mettre sous leur protection ? . . .

Monette avait de nouveau raconté à Rolland l'horrible calomnie inventée contre Germaine, et la soi-disant lettre qui devait être publiée dans les journaux si la jeune fille tentait de s'évader.

—Ceci me regarde, avait répondu le fils adoptif de la comtesse.

N'ayez crainte, cherie, c'est une invention bonne pour vous effrayer, vous, pauvre petite ; mais moi et les honnêtes gens, c'est une autre affaire ! . . .

—Ma Monette est un ange, dit-il. Ces scélérats avaient trouvé moyen de lui persuader qu'elle devait se dévouer dans un but aussi sublime que faux.

Elle a tout accepté dans ce but-là ; et il a fallu votre présence, moi, Georges, pour avoir raison de ses scrupules.

—Cela, dit l'officier capable de comprendre toutes les subtilités, c'est différent.

Et il essaya de la dissuader. Et avec beaucoup d'esprit, il lui raconta une foule de choses qui l'amusèrent, et lui firent trouver moins long le temps qui la séparait de ce bienheureux départ, après lequel elle retrouverait ceux qu'elle avait désespéré de jamais revoir.

Car il n'y avait pas eu moyen même de hâarder l'idée de renvoyer ce départ au lendemain.

—Vous êtes encore si faible ! . . . lui disait Rolland, qui ne pouvait s'habituer ni à sa pâleur, ni à son extrême amaigrissement.

Et elle lui répondait :

—Vous êtes un mauvais fils, un égoïste qui ne pense qu'à vous ! . . . En quoi, d'ailleurs, je vous le demande, une nuit passée sur un des excellents lits des compartiments-salons peut-elle m'épuiser davantage que si je la passais là haut dans la chambre que vous connaissez ? . . . Et puis, laissez-moi donc fuir au plus vite ce pays où habitent ces bandits ! . . . cette contrée où j'ai failli devenir folle d'angoisse et de chagrin ! . . .

A quatre heures, après avoir embrassé Miranda comme un frère, en lui faisant promettre d'être le témoin de son futur mariage, Rolland s'installa avec Monette dans un salon qu'il avait loué tout entier, afin d'être seul avec elle.

Alors, dès qu'il l'eut bien enveloppée dans une couverture, avec un plaid sur les genoux, un coussin derrière la tête, il lui raconta les diverses épisodes de sa rencontre avec Mathieu en Amérique, ceint que Lise avait fait aimer à ses enfants sous le nom d'Echebarne.

Ce que Rolland pouvait lui apprendre de son adoption par la famille Escoméa, Monette le savait déjà, grâce à la confession sincère de la pauvre Lise qui avait tout dévoilé à Germaine et à elle. Mais quand elle sut qu'Echebarne avait réalisé une immense fortune en Amérique, et que Rolland avait refusé sa part à elle, celle que le vieillard voulait lui donner. . . . quand elle eut appris surtout que Rolland destinait ces millions à Antoine, afin qu'il eût au moins, auprès de sa nouvelle famille, l'égalité de la fortune et de la situation matérielles, cette extrême délicatesse de son fiancé l'oula jusqu'aux larmes.

—O Rolland, mon Rolland ! . . . lui dit-elle en pleurant, si je pouvais, voir aimer davantage, comme je le fais ! Et que vous avez bien véritablement, mon cher fiancé, la cœur et les sentiments de celle que j'adore !

IX

RETOUR ! . . .

A Paris, Germaine, Lise et Abailly, et même Pascal étaient tous sur le point de devenir fous de la disparition de Monette. Rolland le suprême espoir de tous ces désespérés venait à peine de partir que déjà on eût voulu avoir sa dépêche, annonçant qu'il avait découvert quelque chose. Vers le milieu de la nuit, suivante seulement, M. de Giesberg alla délivrer la Chaponnière. Et malgré le formidable aplomb de l'ancienne chanteuse, si